



Principales opérations d'archéologie préventives réalisées par le service archéologique municipal d'Autun en 2013

Yannick Labaune, Béatrice Cauuet, Adrien Saggese

► To cite this version:

Yannick Labaune, Béatrice Cauuet, Adrien Saggese. Principales opérations d'archéologie préventives réalisées par le service archéologique municipal d'Autun en 2013 . journée d'Actualité Archéologique en Pays Éduen, Apr 2014, Autun, France. pp.47-62. halshs-01340725

HAL Id: halshs-01340725

<https://shs.hal.science/halshs-01340725>

Submitted on 20 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Principales opérations d'archéologie préventive réalisées par le service archéologique municipal d'Autun en 2013

Yannick Labaune

Responsable du SAVA, UMR 6298 ArTeHiS

En collaboration avec

Béatrice Cauuet

Chargée de recherches, CNRS, Université des Lettres Toulouse 2 le Mirail, UMR 5608 Traces

Adrien Saggese

Céramologue, UMR 6298 ArTeHiS

Diagnostic réalisé dans l'enceinte du groupe scolaire du Clos Jovet à Autun (71) : bordure orientale d'un îlot occupé de l'époque augusto-tibérienne au V^e siècle

Le projet de construction d'une cantine dans l'enceinte du groupe scolaire du Clos Jovet, à l'intérieur de la ville antique et à proximité du decumanus principal (îlot théorique VIII-X 11) menant à la porte Saint-André (fig. 1), a incité la collectivité à formuler une demande de diagnostic archéologique qui ciblait un secteur proche du centre monumental mais surtout de l'imposante *domus* où a été découverte au XIX^e s. la grande mosaïque dite de Bellérophon. Cette opération, réalisée par le service archéologique de la ville d'Autun à l'automne 2013, n'a pas été suivie d'une fouille (prescription de mesures techniques).

La déshérence de ce secteur, utilisé comme zone maraîchère du Moyen Âge aux années 1960, a permis une excellente préservation des vestiges. La fenêtre d'observation d'environ 200 m² a permis de mettre au jour quelques pièces en façade d'un îlot bordé par un *cardo* secondaire (Fig. 2). L'occupation, caractérisée par une stratigraphie complexe de 2,50 m d'épaisseur affleurant par endroits, se met en place au moment de la fondation de la ville et se poursuit jusqu'au début du V^e siècle.

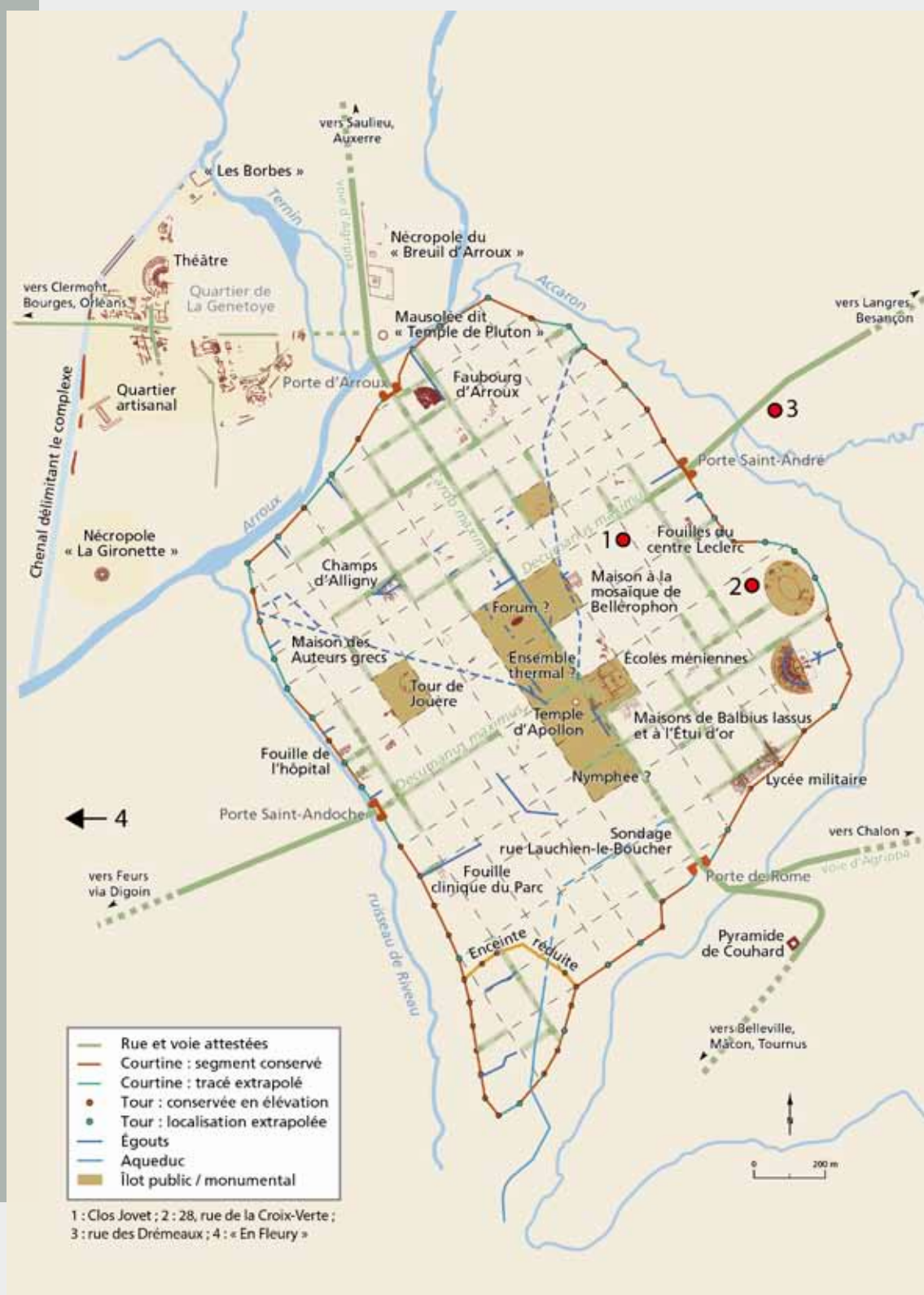
A l'époque julio-claudienne, la vocation du secteur est largement artisanale, en lien avec le travail du fer et des alliages cuivreux. Sous les Flaviens, on assiste à l'émergence

d'un habitat aristocratique bordé par des « ateliers-boutiques » qui maintiennent une activité métallurgique. À partir de la fin du II^e siècle, l'îlot est en grande partie restructuré. Une partie des « ateliers-boutiques » est abandonnée. De nouvelles infrastructures domestiques sont édifiées sur les ruines de l'habitat antérieur. Plusieurs pièces au sol en béton de tuileau d'assez grande dimension ont été en partie dégagées (Fig. 2).

Dès la fin du Haut Empire, on assiste à la mise en place d'un horizon de « terres noires » dans lequel s'installent des structures fossoyées de l'Antiquité tardive.

À partir de la deuxième moitié du IV^e siècle, une activité de récupération des matériaux de construction se met en place. Une partie des maçonneries est soigneusement démantelée. La découverte de fragments d'objets en alliage cuivreux volontairement tordus (Fig. 3.1) et d'une possible lingotière (Fig. 3.2) pourrait témoigner d'une activité de recyclage du bronze. Plusieurs structures fossoyées ont piégé des réserves et des chutes de matière dures animales (Fig. 4) pouvant être quant à elles en lien avec un atelier de tabletterie/marqueterie.

Outre ces activités artisanales, l'analyse du mobilier met en évidence une occupation de « fort statut » : l'assemblage céramique montre la présence de nombreuses importations, la vaisselle en verre et le numéraire sont abondants. Mentionnons la présence de deux monnaies rarissimes



du V^e siècle, dites « monnaies à la croix ». La qualité de ce mobilier tranche avec l'indigence des structures légères détectées dans les horizons de « terres noires » (trous de poteaux, sablières, fosses dépotoirs). Une fréquentation militaire est perceptible à travers la

découverte d'un pendant de ceinturon (Fig. 5). Les modalités de mise en place des « terres noires » ont pu être envisagées lors de cette opération. La constitution d'une première strate semble amorcée entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle. En l'absence



Fig. 2 Plan des vestiges découverts sur le site du Clos Jovet. DAO A. Tisserand



Fig. 3.1 Dodécaèdre en alliage cuivreux fragmenté, tordu et portant des traces de feu (objet destiné au recyclage ?). Cliché M. Loire



Fig. 3.2. Élément (architectural ?) en calcaire remployé (comme lingotière ?). Cliché M. Loire



Fig. 4. Exemples de déchets de tabletterie (corne et os). Cliché M. Loire

d'analyses, son origine reste indéterminée (dépotoirs ?). Cette dernière est recoupée par de nombreuses structures fossoyées qui témoignent de la présence des constructions indéterminées en matériaux périssables. L'occupation paraît scellée par une seconde strate à une date indéterminée qui semble stérile. Seule la partie supérieure recèle du mobilier de la première moitié du XX^e siècle : cela suggère d'avoir affaire à des terres de jardin affleurant jusqu'aux années 1960, moment où l'école du Clos Jovet a été construite. Cette hypothèse semble conforme aux données d'archives à notre disposition.

A l'échelle d'Autun, les indices d'occupation à partir de la seconde moitié du IV^e siècle et de la première moitié du siècle suivant demeurent très indigents. Cette opération archéologique est donc de première importance puisqu'elle aura permis de caractériser schématiquement l'évolution d'un secteur à la fois domestique et artisanal pendant près de cinq siècles.

Diagnostic réalisé au n° 28 rue de la Croix Verte

Le projet de construction d'un pavillon individuel au n° 28 rue de la Croix-Verte, à l'intérieur de la ville antique aux abords de l'amphithéâtre, a entraîné la prescription d'un



Fig. 5. Pendent de ceinturon en alliage cuivreux. Cliché M. Loire

diagnostic archéologique préalable sur la totalité de la parcelle impactée par les travaux envisagés (Fig. 1). L'opération a été réalisée en février 2013 par le service archéologique d'Autun. Cette notice décrit succinctement les principaux acquis de cette opération préliminaire qui a été suivie d'une fouille réalisée par l'Inrap en 2014 sous la direction

Fig. 6 Caniveau de bord de rue en cours de fouille. Cliché Y. Labaune



de P. Quenton (étude en cours lors de la rédaction de ces lignes).

Le *decumanus* D10 a été reconnu au nord-ouest de la parcelle alors qu'il n'avait pour l'instant bénéficié d'aucune observation à l'est du *cardo maximus* (Fig. 6). Les vestiges reconnus en cœur de parcelle peuvent donc être localisés précisément au sein de leur *insula* correspondant à l'îlot théorique XI 13 dont la bordure septentrionale est délimitée par cette rue D10.

La fenêtre d'observation ouverte au cours des sondages préliminaires a permis d'en proposer le phasage schématique suivant :

- La phase 1a se caractérise par la mise en place d'un horizon (peut-être stratifié) qui évoque celui de l'horizon précoce fouillé en 2010 sur le site du Faubourg d'Arroux (Resp. : S. Alix, Inrap). Aucune structure associée (fosse, sablière, trou de poteau...) n'ayant pu y être mise en évidence, la nature exacte de cet horizon reste indéterminée. Le mobilier récolté au cours des sondages, indigent, relève du début du règne de Tibère.

- La phase 1b concerne le fonctionnement d'un secteur artisanal (Fig. 7), accueillant au moins vraisemblablement une forge (seuls quelques indices du travail des alliages cuivreux ont été récoltés en position

résiduelle). Son extension spatiale et son organisation restent indéterminées, et cette activité ne paraît pas se poursuivre significativement au-delà du règne de Claude. Malgré une période de fonctionnement assez réduite, d'une durée n'excédant pas une quarantaine d'années, deux à trois états successifs ont pu être distingués à l'endroit des sondages.

- Les phases 1c (abandon de l'atelier) et 2a (émergence d'un habitat) sont mal caractérisées. Cette période de transition peut être située aux alentours de la période flavienne : elle témoigne d'un changement de statut de la parcelle. Ce nouveau plan d'urbanisme pourrait peut-être être mis en relation avec la construction (ou la reconstruction en dur) de l'amphithéâtre situé à proximité et dont la datation demeure encore assez floue.

- La phase 2b concerne le fonctionnement d'un habitat en bordure septentrionale de l'*insula* qui comporte visiblement un vaste espace non construit, peut-être des jardins. En l'état actuel, la nature et le statut de cet habitat restent difficiles à cerner (Fig. 8). La présence en position secondaire de quelques placages de roches décoratives d'origine régionale (quasi absence des roches issues du Bassin méditerranéen) et d'une poignée de tesselles grossières noires et



Fig. 7 Vue générale du sondage profond ayant révélé la présence de vestiges artisanaux julio-claudiens (phase 1b). Au second plan, maçonneries des II^e et III^e s. (phase 2b). Cliché Y. Labaune

blanches (issues du démantèlement d'une mosaïque bichrome ?), oriente vers un statut intermédiaire.

- Les phases 2c (abandon de l'habitat) et 3 (récupération des matériaux de construction) se télescopent et peuvent être calées toutes deux vers la fin du III^e siècle, après les années 270. L'insula semble donc faire partie des quartiers d'Autun abandonnés rapidement, au tout début de l'Antiquité tardive, ce qui est compatible avec les observations réalisées à proximité.

- La phase 4 concerne le devenir du site entre le haut Moyen Âge et la période moderne, voire contemporaine. L'absence de structures construites est notable. On observe la mise en place d'un épais horizon de terre brune, assez homogène, qui correspond à la mise en place d'activités maraîchères postérieurement à l'époque carolingienne (date de mise en place du parcellaire en lanière encore attesté dans ce quartier ?). L'espace a visiblement été laissé libre de construction jusqu'à aujourd'hui (Fig. 9).

Diagnostic réalisé rue des Drémeaux, parcelles 467 BO 212-213 et surveillance de travaux au stade St Roch

Un diagnostic archéologique réalisé rue des Drémeaux en novembre 2013 suivi d'une



Fig. 8 Vue générale des vestiges de l'habitat (maçonneries, sol en béton de tuileau) des II^e et III^e s. (phase 2b). Cliché Y. Labaune

surveillance de travaux au stade St-Roch en janvier 2014 (Fig. 1, 10) ont permis de mieux caractériser l'aspect d'un des dépotoirs extra urbains cantonnés à la périphérie orientale de la ville. Ces décharges permettraient d'accueillir hors les murs les rejets domestiques évacués systématiquement par la puissance municipale depuis l'époque flavienne jusqu'au milieu du III^e siècle (hypothèse 2008). Ces derniers n'étaient jusqu'à présent documentés qu'à partir de quelques observations sommaires et de simples récoltes de mobilier.

Au sein du dépotoir de la rue des Drémeaux, deux modalités de déposition successives ont pu être mises en évidence. Dans un premier temps, les déchets paraissent rejetés sous



Fig. 9 Horizons de « terres noires » (phase 4). Cliché Y. Labaune

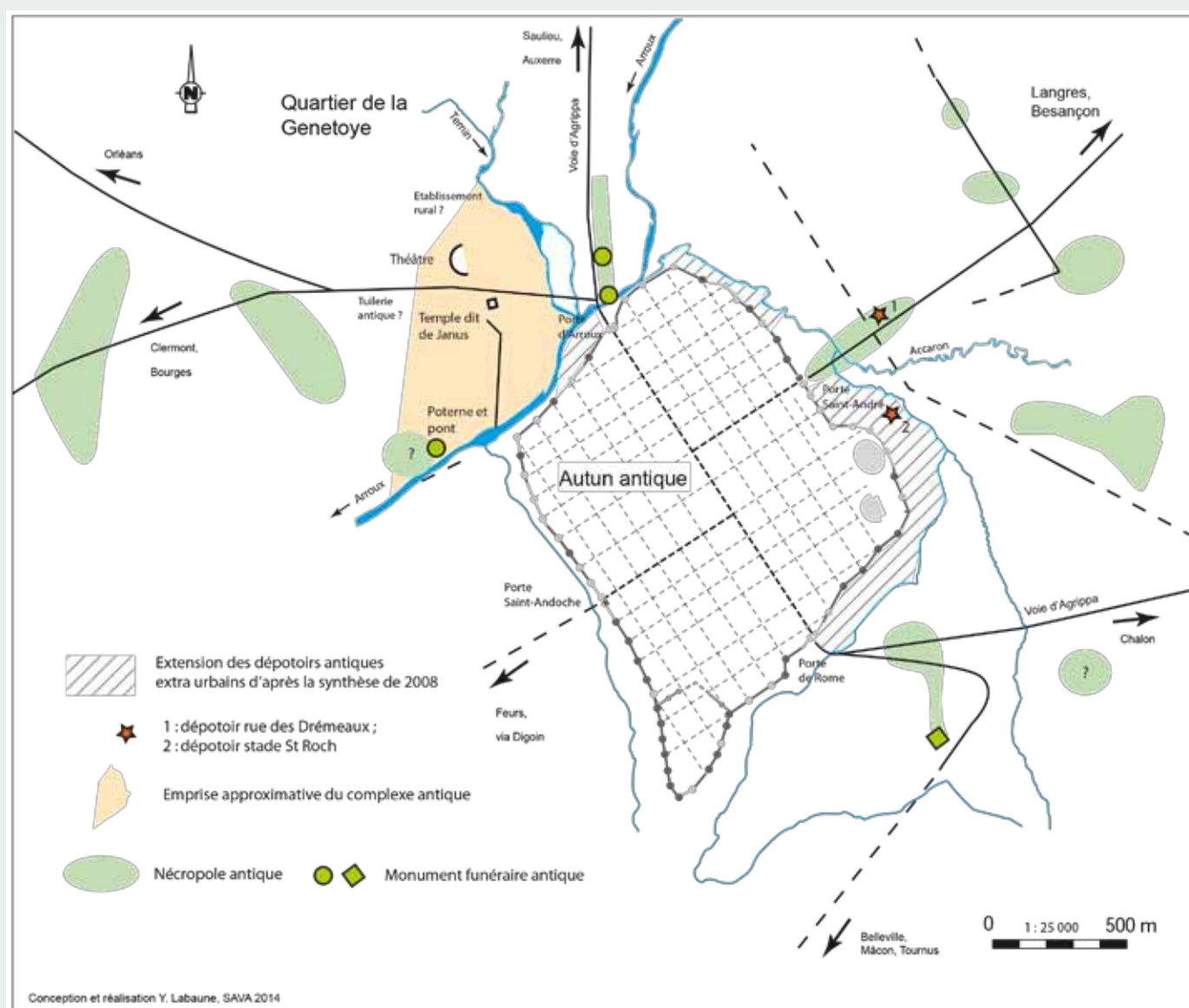


Fig. 10 Localisation des opérations réalisées à l'emplacement des dépotoirs antiques de la rue des Drémeaux et du stade Saint Roch. DAO Y. Labaune

forme d'un épandage stratifié d'une trentaine de centimètres. Ensuite, les détritiques semblent enfouis au sein d'un semis dense de fosses dépotoirs se recoupant les unes les autres (Fig. 11). Le dépotoir antique scelle par ailleurs un horizon sédimentaire sombre mêlé à du mobilier protohistorique de la fin du premier Age du Fer et du début du second (zone « marécageuse » ?).

La céramique fine recueillie est particulièrement représentative du I^{er} et du II^e s. Les vases les plus nombreux sont les productions sigillées du sud de la Gaule (Fig. 12.1-6). Les coupes Drag. 37 (Fig. 12.3) et les assiettes Drag. 36 (Fig. 12.5) se rapportent essentiellement au troisième quart du I^{er} et au début du II^e s. Quelques éléments en Terra Nigra (Fig. 12.7-8) semblent indiquer que la formation de ces dépotoirs est à situer vers le milieu du I^{er} siècle. Les différents gobelets en Parois Fines Engobées (Fig. 12.9, 10a, 10b) apparaissent eux aussi à la fin du I^{er} et demeurent présents jusqu'à la fin du II^e s. La céramique commune claire mi-fine locale n'est représentée que par deux couvercles (Fig. 13.3, 5) et un pot (Fig. 13.9). Le seul exemplaire à couverture micacée est un couvercle à lèvre droite (Fig. 13.4). Un plat à engobe rouge intégrale originaire des ateliers de la rue des Pierres et un pot plus exceptionnel, à sous-couche blanche kaolinique et bandes horizontales ocrées (Fig. 13.1) viennent compléter le répertoire de la céramique commune claire mi-fine. À ces derniers s'ajoutent des cruches à pâte rouge et lèvre en bandeau (Fig. 13.11) qui couvrent toute la période d'étude. La commune claire grossière n'est représentée que par quelques formes : jatte à lèvre déversée et col côtlé (Fig. 13.2), marmites à lèvre pendante, profilée pour recevoir un couvercle (Fig. 13.6) ou à simple lèvre déversée (Fig. 13.10). Cet éventail de formes est complété par des mortiers à lèvre pendante et surface lissée (Fig. 3.8) provenant de la rue des Pierres.

La céramique commune sombre se subdivise en trois groupes de pâtes. Les productions à pâte grise siliceuse et micacée, fine à mi-fine, sont les mieux représentées. On y observe des

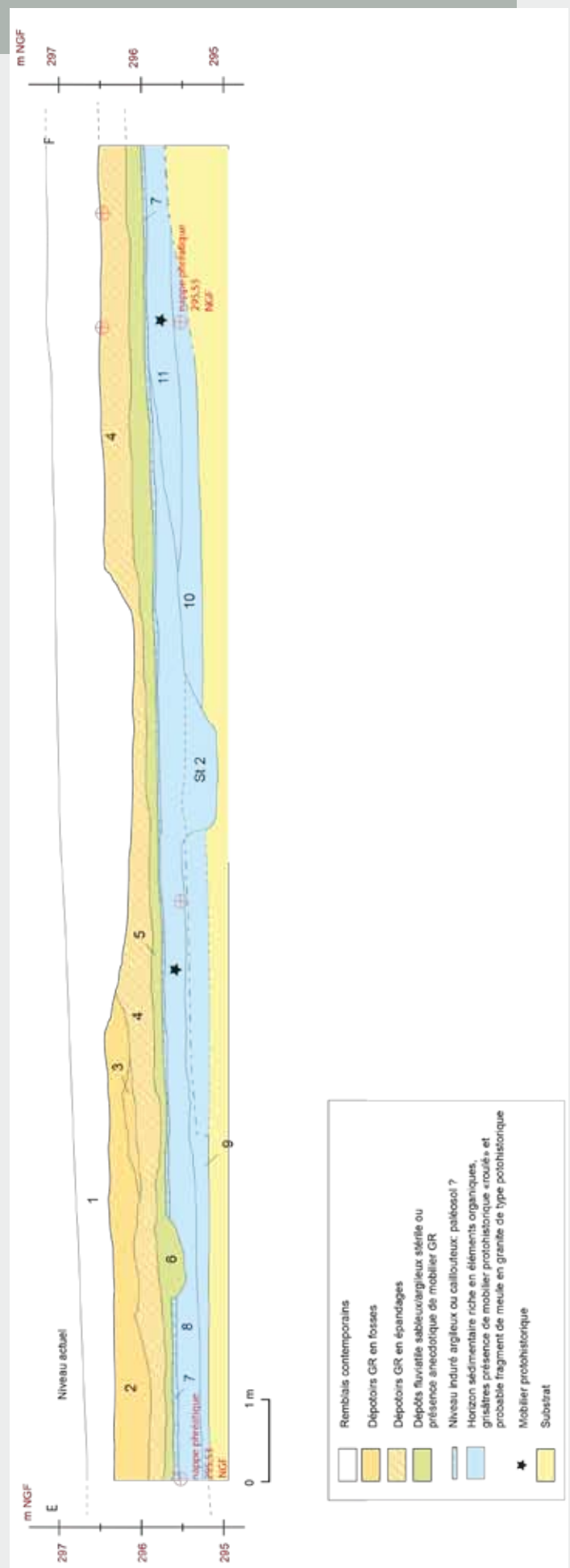


Fig. 11 Exemple de coupe stratigraphique relevée dans le dépotoir antique de la rue des Drémeaux. DAO A. Tisserand, d'après relevé Y. Labaune

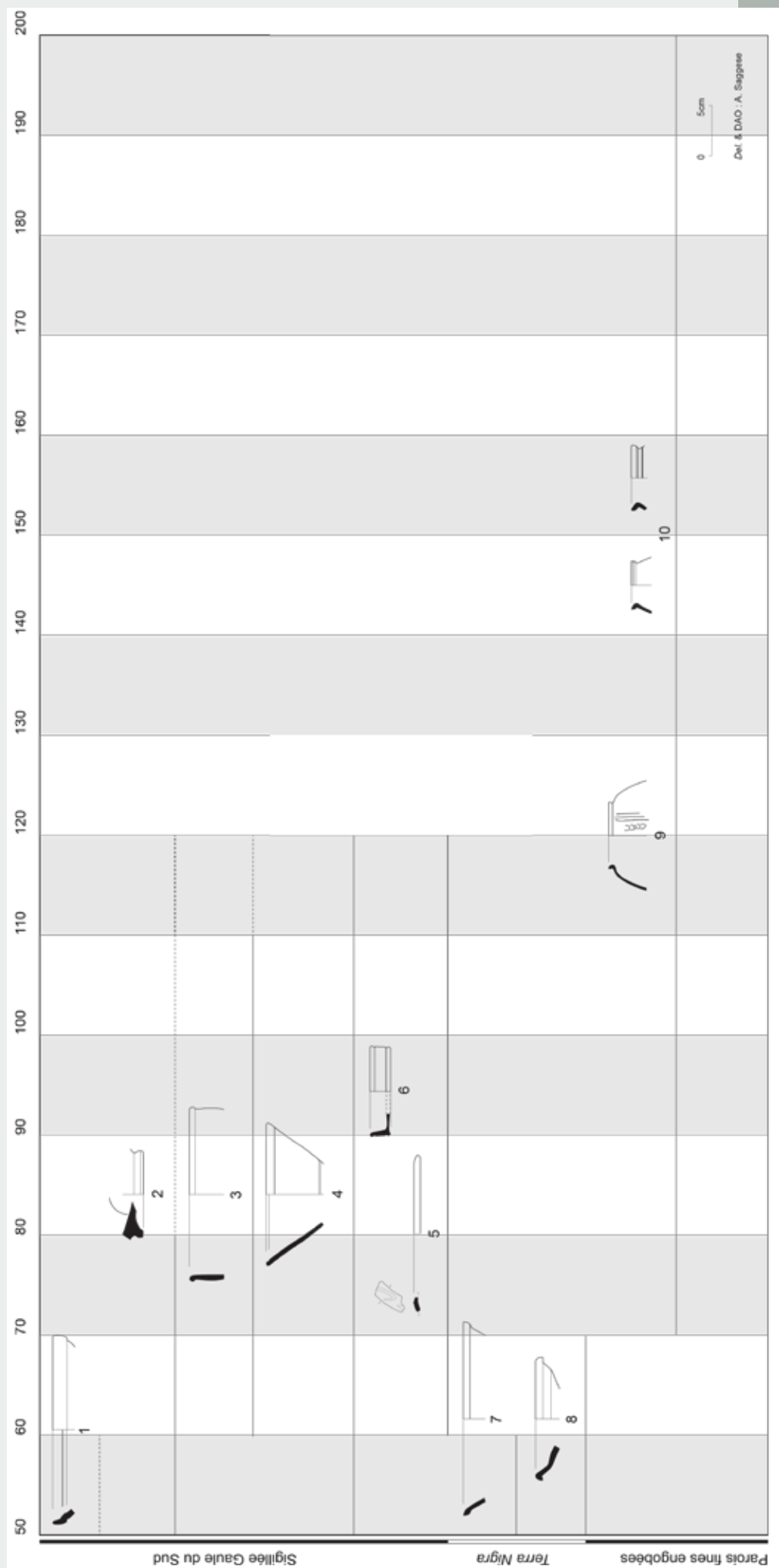


Fig. 12 Dépotoir de la rue des Drémeaux : répertoire des céramiques fines. A. Saggese

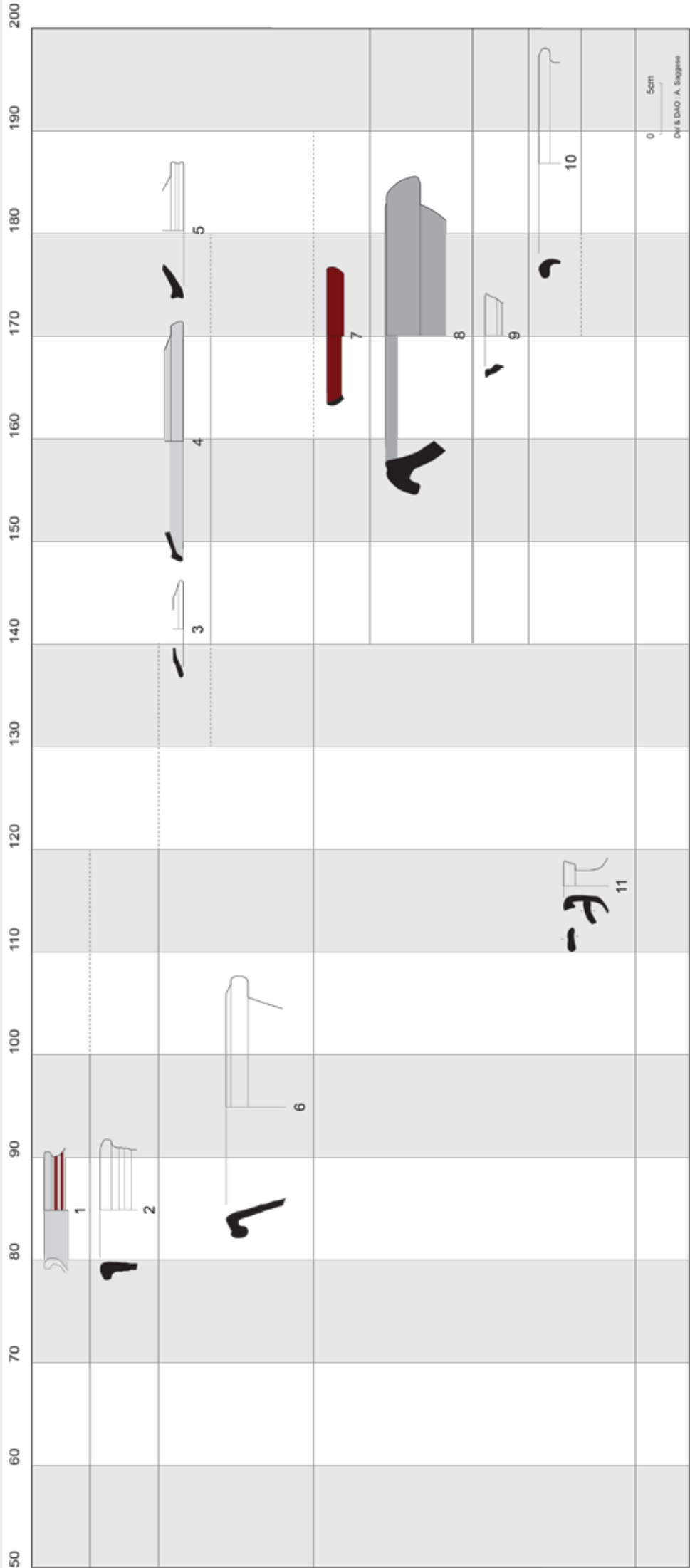


Fig. 13 Dépotoir de la rue des Drémeaux : répertoire des céramiques communes claires. A. Saggese

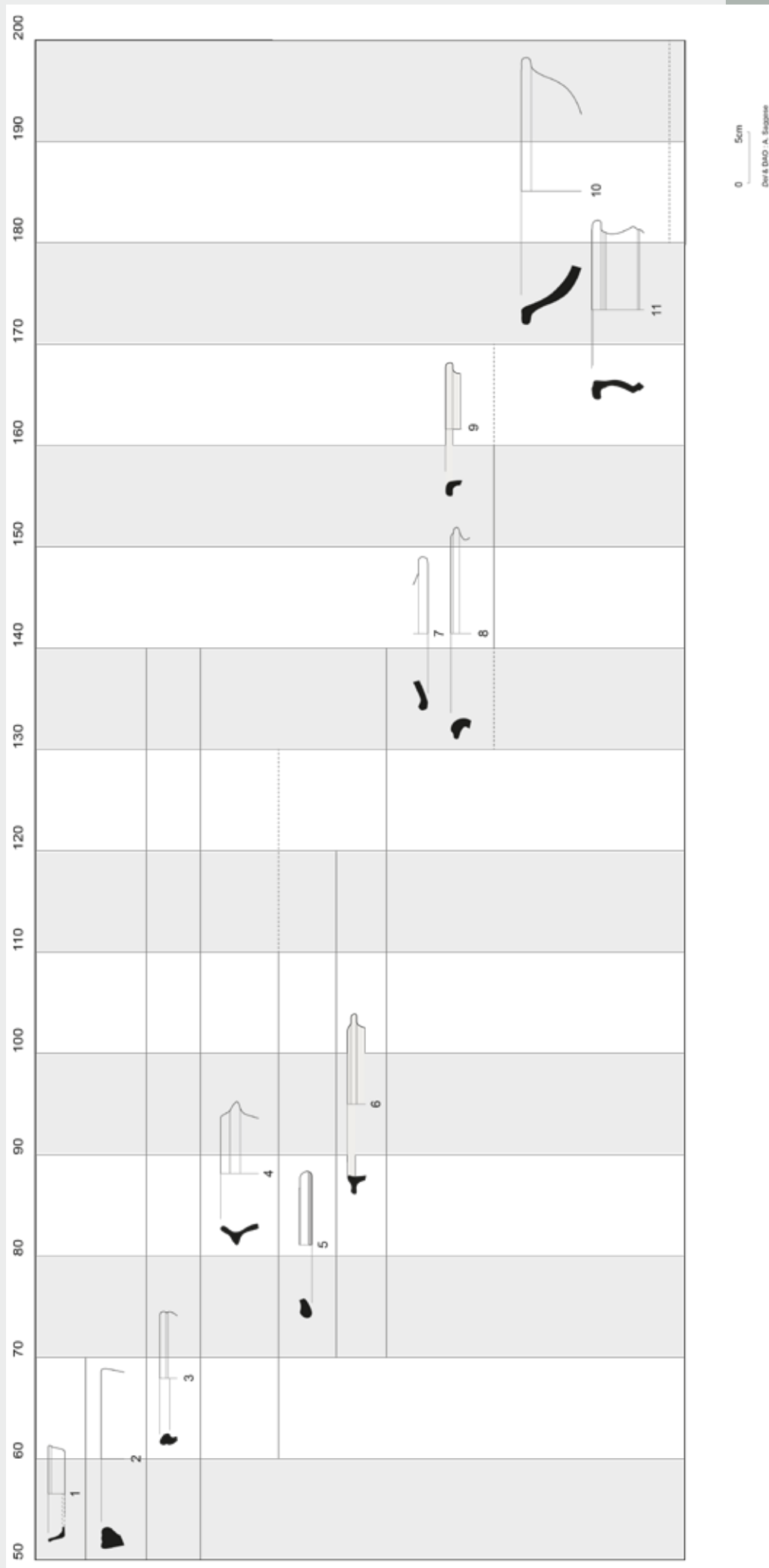


Fig. 14 Dépotoir de la rue des Drémeaux : répertoire des céramiques communes sombres. A. Saggese

coupelles à lèvre droite (Fig. 14.1), des jattes (Fig. 14.2, 3, 10) et des marmites (Fig. 14.11).

Proche de ces productions, une marmite à lèvre rentrante nivernaise (Fig. 14.4) a pu être reconnue. Ces formes, diffusées des années 60-70 de n. è. au premier tiers du II^e s. sont influencées par les productions du Val de Loire. Le second groupe présente une matrice grise à beige, un dégraissant mi-fin siliceux, des inclusions de micas et un revêtement micacé. Il s'illustre par une coupe à collerette (Fig. 14.6) et un pot à lèvre déversée (Fig. 14.9). Le dernier groupe se compose de vases à pâte grise à noire et à dégraissant siliceux grossier, accompagné de micas et d'oxydes de fer. Les deux formes reconnues sont un pot à lèvre amincie (Fig. 14.8) et un couvercle à lèvre en bourrelet (Fig. 14.7).

Ces opérations ont permis de valider l'hypothèse d'une collecte et d'une évacuation organisée des déchets hors de l'espace intra-muros de la ville antique. L'étude de l'abondant mobilier céramique a permis de préciser la période de mise en place et d'abandon de cette pratique. Elle permet aussi de préciser la nature des productions consommées à Autun de la période flavienne au début du III^e siècle.

Diagnostic réalisé au lieu-dit « En Fleury – route du Bois de Sapins », parcelles I 105 et 413

Le projet d'aménagement d'un nouveau lotissement d'environ 3 hectares au lieu-dit En Fleury en périphérie occidentale d'Autun a conduit la municipalité à demander la réalisation anticipée d'un diagnostic archéologique qui a été réalisé en décembre 2013. Ce secteur périphérique de la ville antique n'avait pour l'instant bénéficié d'aucune opération archéologique préventive malgré une forte pression immobilière depuis les années 1990 (Fig. 1, 15).

La fenêtre d'investigation se trouve à environ un kilomètre à l'ouest des murs de la cité, en bord de terrasse alluviale dominant la rive gauche de l'Arroux. D'un point de vue archéologique, ce secteur se situe en bordure septentrionale du complexe minier stannifère présumé antique de la Montagne Saint-Sébastien et du Bois de Riveau, à quelques

centaines de mètres au nord-ouest d'une fouille pratiquée en 2005 à La Chataigneraie aux abords d'un chantier-ravine (Fig. 16). La présence d'un établissement rural antique est quant à elle proposée à quelques centaines de mètres vers le sud-ouest à partir de données issues de prospections et de surveillances de terrassements. Enfin, une maladrerie médiévale est mentionnée dans les sources textuelles au lieu-dit En Fleury : non localisée précisément, certains indices nous invitent à situer également cet établissement à quelques centaines de mètres vers le sud-ouest.

Pour l'époque antique, seules trois structures hydrauliques ont pu être caractérisées :

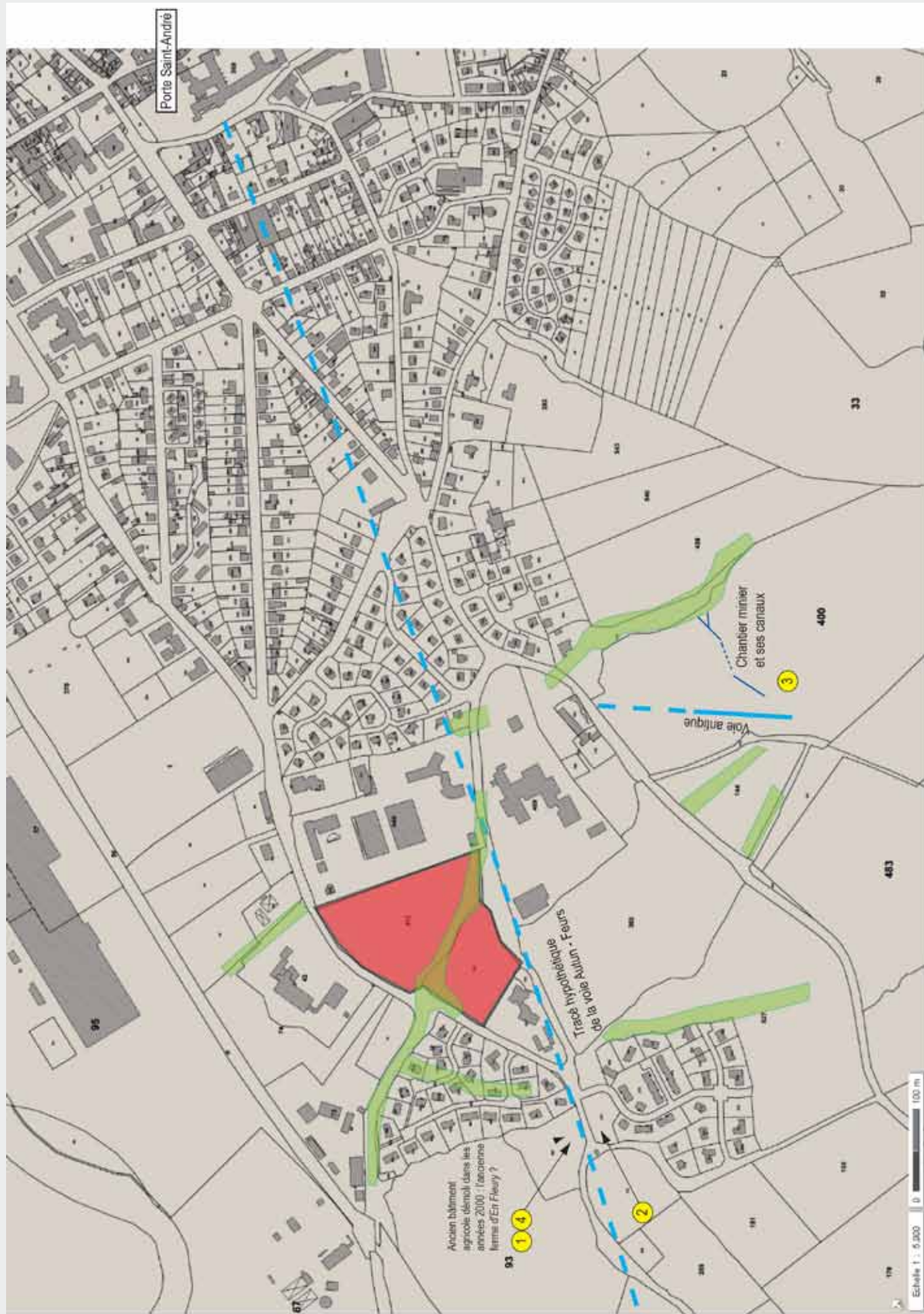
- Il s'agit en premier lieu de deux canalisations en bois d'adduction d'eau potable détectées en périphérie méridionale de la fenêtre de diagnostic. Elles se dirigent en dehors de la fenêtre, vers le sud et le sud-ouest, soit en direction de l'éventuel établissement rural mentionné auparavant (Fig. 17).

- Un drain antique recelant un mobilier céramique assez abondant a également été reconnu à l'est des parcelles sondées, sur un linéaire de 80 mètres environ. Il suit assez strictement une courbe de niveau située vers 325,90 m NGF et file des deux côtés en dehors des limites de la fenêtre de diagnostic. Il a certainement contribué à l'assainissement des terrains cultivés à l'époque romaine (Fig. 17-18).

La fenêtre de diagnostic accueille également une vaste structure fossoyée dans le sens de la pente encore visible dans le paysage dans les années 1970, qui a été réutilisée à cette époque de manière opportune comme décharge publique et qui est désormais intégralement comblée de déchets (ménagers, pharmaceutiques, déchets de boucherie ou d'abattoir) (Fig. 17). La morphologie de cette grande fosse (de plus de 150 m de longueur, large de 15 à 20 m et dont la profondeur est supérieure à 3 m) rappelle celle de la tranchée d'exploitation de La Chataigneraie, dont les abords ont fait

Page suivante :

Fig. 15 Localisation de la parcelle diagnostiquée au lieu-dit « En Fleury » et son environnement archéologique. DAO Y. Labaune



- 1 : localisation approximative d'un tronçon de la voie Autun - Feurs observée au XIX^e siècle ; 2 : surveillances réalisées en 2012 lors de la construction d'un pavillon (bâtiment antique ?) ; 3 : fouilles B. Cauet 2005 (adductions d'eau d'un chantier minier stannifère en alluvions ; voie antique) ; 4 : localisation présumée de la maladrerie d'En Fleury. Fond de plan cadastral. DAO Y. Labaune.
- Localisation de quelques vestiges miniers (exploitation stannifère)
à proximité de nos sondages

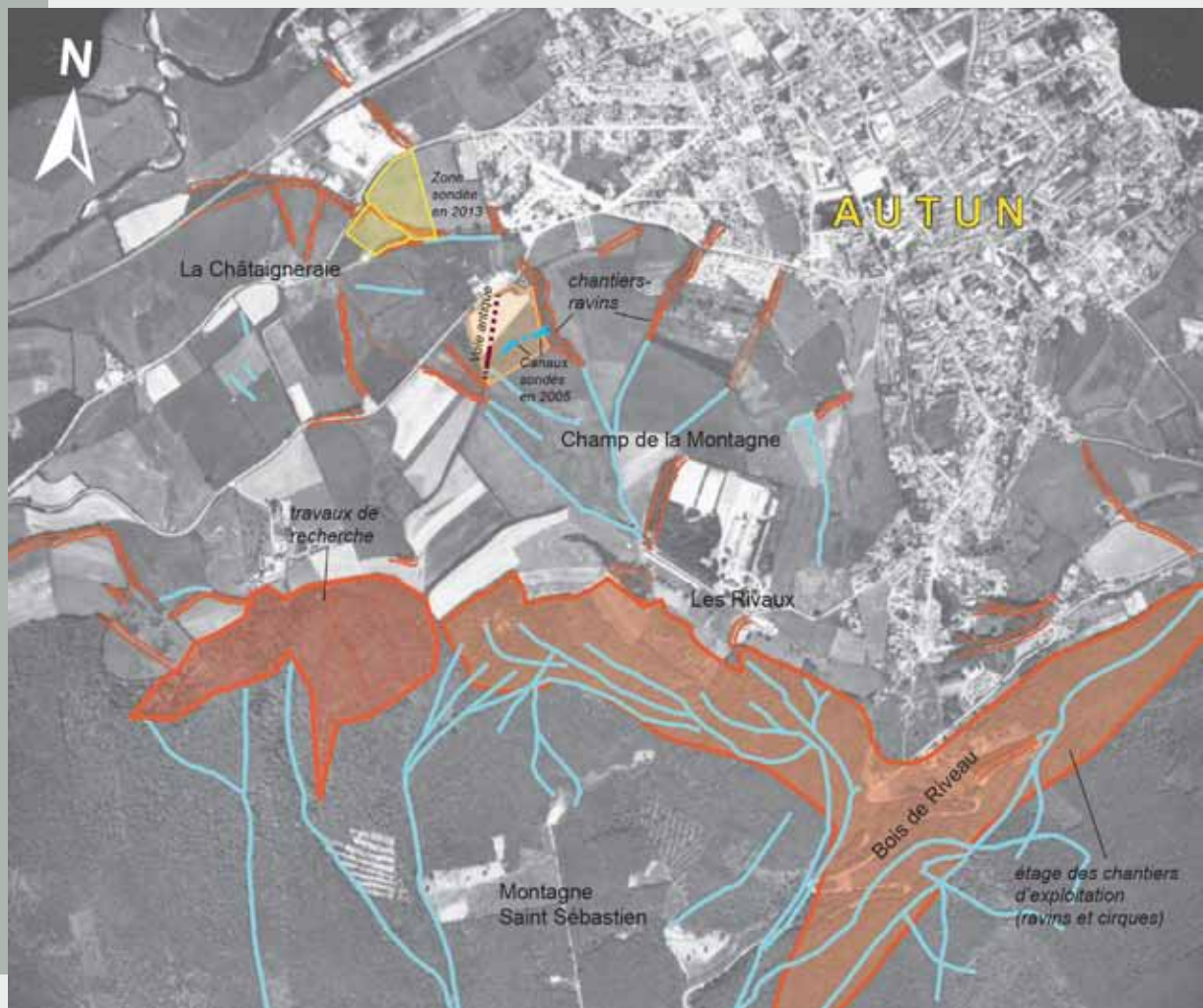


Fig. 16 Localisation de la parcelle diagnostiquée au lieu-dit « En Fleury » par rapport aux vestiges miniers.
DAO Y. Labaune, d'après B. Cauuet

l'objet de recherches en 2005 par l'équipe de B. Cauuet (cf. supra). Malgré une recherche attentive, aucun vestige de système hydraulique n'a cependant pu être détecté dans le cadre de l'opération. Le *terminus post quem* pour la mise en place de ce chantier d'extraction est fourni par son recoupement avec un drain comblé à la fin du I^{er} ou au début du II^e siècle (Fig. 19) : si l'hypothèse minière doit être retenue, l'exploitation daterait donc de la fin du II^e ou du III^e siècle au plus tôt.

Enfin, quelques tessons hors stratigraphie en frange occidentale de la fenêtre d'investigation constituent le bruit de fond d'une fréquentation ou occupation d'époque médiévale/moderne. Cela semble cohérent avec la présence dans ce secteur d'une ancienne maladrerie que l'on situe approximativement à quelques centaines de mètres au sud-ouest de nos sondages.

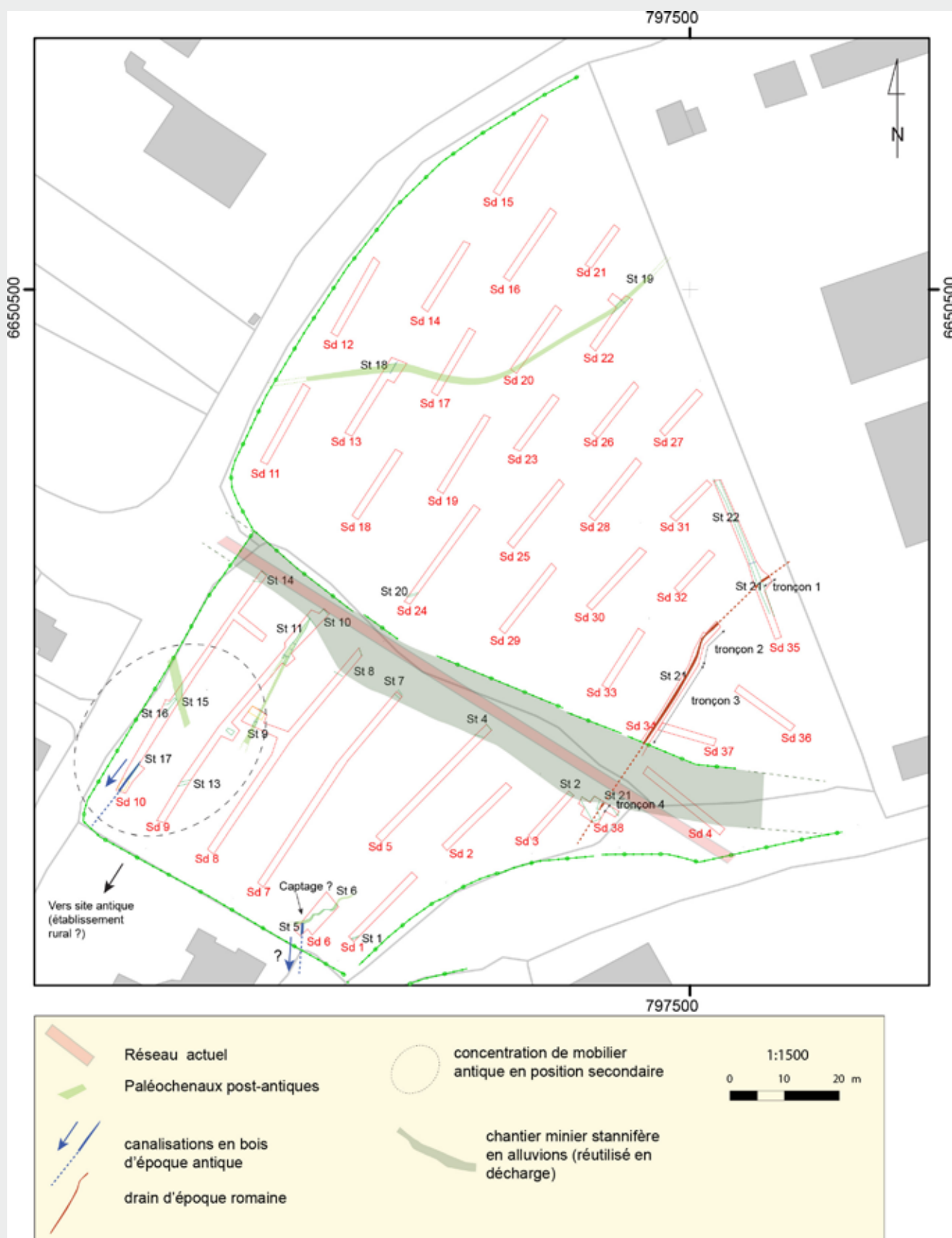


Fig. 17 Vue générale des vestiges découverts lors du diagnostic.
DAO A. Tisserand

Fig. 18. Vue générale du drain antique St. 21 en cours de fouille. Cliché Y. Labaune

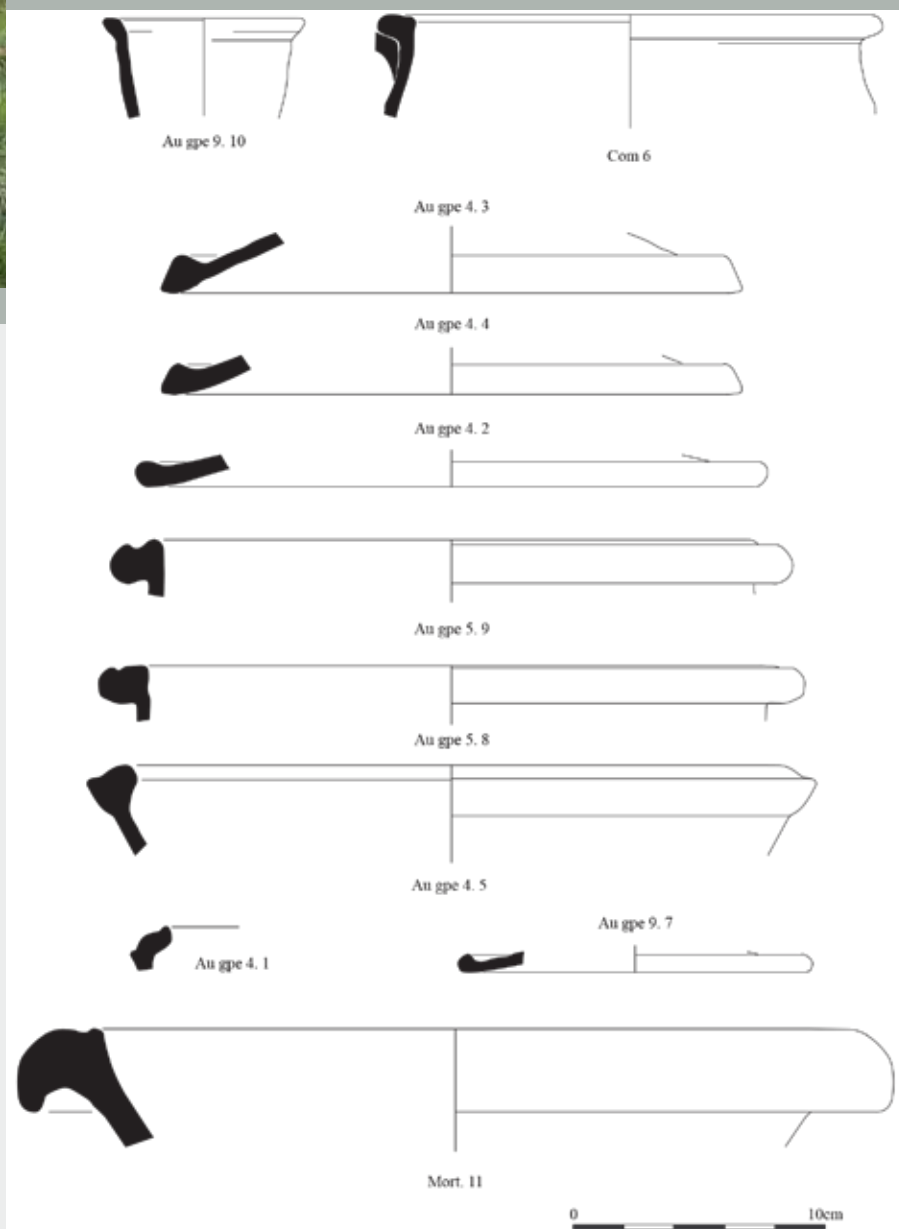


Fig. 19. Echantillon caractéristique de vaisselle céramique contenue dans le comblement du drain St. 21. Dessin et DAO A. Delor-Ahü.